

Ci-devant: "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Ct.
 SIX MOIS 25 Ct.
 LE NUMERO 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT

Bureau: 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XXI

PARTIE D'EAU. — FOUILLAC SECULATEUR.

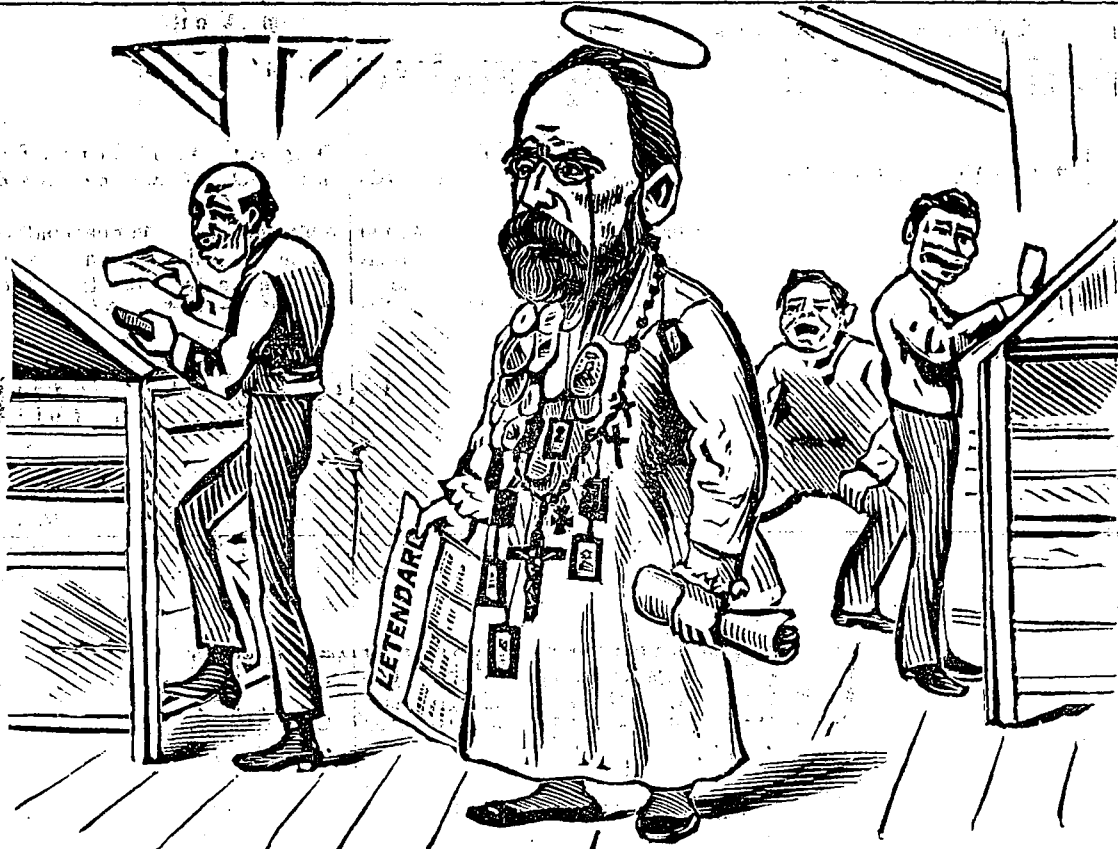
—Soyez tranquille, ma capitaine, je vois quelque chose qui grouille là-bas... c'est une main qui sort de l'eau: ça doit être la dame qui vous manque... je vas vous l'apporter.

Lundi-Gras se rejette dans la pièce d'eau et arrive bientôt à l'endroit où il a vu un bras; c'était, en effet, celui de madame Boulard: la pauvre femme, qui avait de l'eau pardessus la tête, commençait à perdre la respiration. Le mousse se hâte de l'élever de façon à ce qu'elle ne boive plus. Il veut gagner le rivage avec son fardeau, mais madame Boulard s'écrie:

—Non! non! pas encore... et mon chignon... j'ai perdu mon chignon dans l'eau... il faut que je le retrouve... cherchons mon chignon...

—Mais, madame, comment voulez-vous que nous retrouvions des cheveux dans l'eau?... les poissons les avaleront...

—Non, non, je veux mon chignon... je vais me mettre à califourchon sur vos épaules, vous nagerez et moi je chercherai mon superbe chignon... Nagez, matelot, nagez!... c'est votre état, vous nagez parfait-



SCENE NOCTURNE A L'ETENDARD (croqué sur le vif.)

A trois heures du matin le Grand Vicaire visite en jaquette l'atelier de composition de son journal. Son arrivée est annoncée par un cliquetis de coquillages de verrotteries et de médailles entrecroqués. Il porte des reliques de tous les saints du calendrier, des fragments de la vraie croix, des vrais clous, de la terre du vrai trou où la croix a été plantée, de la vraie étoffe du fond de culotte du comte de Chambord, etc., etc.

toment... moi, je suis très-bien sur votre dos...

—Sur le rivage, on est étonné de ne point voir revenir Lundi-Gras avec madame Boulard. Cependant on n'a plus de craintes pour cette dame, car on l'aperçoit dans l'eau, à cheval sur le dos du vieux mousse; de loin, cela produit l'effet d'une sirène. C'est tout à fait original.

—Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce qu'elle veut apprendre à nager?... Mais elle éreinte ce pauvre Lundi-Gras; et puis enfin, nous ne pouvons pas rester là plus longtemps pour l'attendre, car il faut que nous allions changer...

—Nous somme trempées, tant pis, allons changer... —Lundi-Gras!... Lundi-Gras! as-tu bientôt fini de promener madame Boulard dans l'eau?... Arrive ici, je te l'ordonne!... Est-ce que madame Boulard te prend pour un dauphin?

—Le vieux mousse n'a jamais désobéi à la voix de celle qu'il appelle sa capitaine; aussi se diri-

ge-t-il cette fois vers le rivage malgré les prières de madame Boulard, qui s'écrie:

—Je crois que je le voyais... C'est une anguille qui jouait avec.

—J'en suis bien fâché, madame, mais ma capitaine m'appelle, et je suis à ses ordres; d'ailleurs voilà la nuit qui vient, et il n'y aurait plus moyen de trouver votre chignon.

Madame Boulard rovient à terre désolée; elle explique à la compagne ce qu'elle faisait dans l'eau. Au lieu de la plaindre et de partager sa douleur, ces dames se permettent d'en rire, et la jolie Amandine lui dit en souriant:

—En vérité, madame, vous avez du malheur avec vos chignons... A votre place, je les supprimerais de ma coiffure...

—Les supprimer!... les supprimer!... s'écrie la grosse petite femme d'une voix où perce la colère. Ah! j'aimerais mieux me passer de jarrettières!... Dites donc aux hommes de supprimer leurs faux toupets, et vous verrez

ce qu'ils vous répondront... Le lendemain de cette promenade en bateau, madame Boulard avait quitté le château sans dire adieu à personne.

—Bon voyage! dit Cézarine, je regrette peu cette dame, qui ne s'occupait que de sa coiffure; ce n'est point avec des idées si futiles que nous nous régénérons aux yeux du monde.

Une chose plus importante devait d'ailleurs occuper les indépendantes. Le second numéro de journal est imprimé. On en a fait tirer douze mille que l'on adresse chez celui qui en est le dépositaire, puis Fouillac se charge de nouveau d'aller à Paris s'informer du résultat de la vente des premiers numéros.

—Faudra-t-il faire encore des frais d'affiches et d'annonces pour le second numéro du Perce-Oreille? demande l'officieux Fouillac à madame Pantalon.

—Oui, oui, il faudra encore faire un peu de publicité; mais, pour vous couvrir de ces nouveaux

frais, vous aurez le produit de la vente du premier numéro et l'argent des abonnements qui auront été faits.

Fouillac fait une légère grimace en répondant:

—Si cependant cela ne suffirait pas?

—Y pensez-vous!... ce n'est pas possible! Au reste, mon cher Fouillac, vous ne serez pas à court d'argent, car je vais vous prior de retirer de chez un notaire cinquante mille francs... la moitié de ma dot que monsieur mon mari y avait placée... C'est un très-mauvais placement! cela ne me rapporte que cinq, on peut trouver infiniment mieux... Si vous entendiez parler de quelque bonne affaire, prenez des renseignements... puis faites-m'en part; je veux, moi, que mes fonds m'en fassent gagner d'autres...

—C'est une excellente idée... d'ailleurs ce n'est qu'avec de l'argent qu'on fait de l'argent; l'eau va toujours à la rivière... Qui ne risque rien n'a rien... Je pourrais vous en citer ici autant que Sancho; mais, au lieu de proverbes, je veux m'employer à vous rendre millionnaire... Ce que l'on n'a pas pu faire pour soi, on y réussit quelquefois lorsqu'on travaille pour les autres.

Madame Flambart, qui a entendu cette conversation, dit à son tour à Fouillac:

—Je ne suis pas bien riche, je n'ai que cinq mille francs de revenu. C'est peu pour une femme qui tient à se mettre à la mode. J'ai chez un banquier un trentaine de mille francs qui me rapportent à peine quatorze cents francs; je vais vous donner une procuration, vous retirerez ces trente mille francs, et, tout en cherchant un bon placement pour madame Pantalon, si vous en trouvez un pour moi, vous me le direz.

—Avec grand plaisir, superbe veuve; il est même possible que je puisse englober les fonds de madame Pantalon et les vôtres dans la même affaire. Je vous dirai cela à mon retour.

Et Fouillac se rend à Paris, muni des procurations de ces dames et des instructions qu'il doit suivre pour pousser la vente du Perce-Oreille et lui donner une grande publicité.

Pendant l'absence de leur chargé d'affaires, ces dames font déjà des projets pour l'emploi des bénéfices que doit leur rapporter le journal citron.

—Il faudra, dit Cézarine, réu-